

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 29 JUIN 1916

G. E. DION, Administrateur

Beau Succès Italien

Rome, 28. (1.45 p. m.) — Les Italiens ont encore rejeté les Autrichiens en arrière de leurs positions sur le front du Trentin. Le Ministère de la guerre annonce aujourd'hui la prise du Mont Giamondo, au nord de Fusine, et du mont Cariojo qui sont situés entre Posina et l'Asico.

L'armée italienne s'est aussi avancée sur le plateau d'Asiago, a occupé le côté sud de la vallée d'Assa et a atteint le versant du mont Rasta, du mont Intervoto et du mont Mosoiagh. Les positions sur le mont Colombara ont été enlevées d'assaut et les Italiens sont maintenant dans la vallée de Galamarra.

Rapport de correspondants

Londres, 28. — Une dépêche de Milan au "Daily Chronicle" dit : "On a reçu quelques détails sur la retraite précipitée des Autrichiens dans le Tyrol par Ling Bazzini et Arnoldo Fracaro, les correspondants du "Corriere della Sera".

C'est dans la nuit de vendredi à samedi que l'on aperçut d'abord des signes infatigables du mouvement de recul des Autrichiens. La situation était alors comme suit : A l'extrême droite des Italiens les

troupes alpines avaient pris d'assaut la crête formidable d'Isdora, au nord d'Asiago face à la vallée de la Sagana et avaient capturé toute une batterie de gros canons ennemis.

Après avoir effectué sur cette position avancée une énorme concentration de troupes et d'artillerie, les Italiens s'en servirent comme pivot pour toutes les opérations suivantes dans ce secteur, et réussirent tard dans la nuit de samedi à emporter d'assaut les défenses autrichiennes de Madrielle, au nord de la vallée de Campomulo. Ce fut pour l'ennemi un coup terrible qui déconvoit toutes les défenses des Autrichiens dans l'est, et quant à l'aube du jour suivant, les masses d'infanterie italienne descendirent de toutes les hauteurs environnantes sur Castel Gumberto et Monte Fiarra et s'avancèrent en un immense cercle de Bosco, de Valtris, de Mida et de Ibarbatal, les régiments autrichiens se trouvant presque complètement cernés et n'obtinrent la vie

capitée, abandonnant tous leurs dépôts de vivres et de munitions.

Les Russes sont maîtres de la Bukovine

Ils ont depuis samedi, capturé la ville de Kutu, sur la frontière galicienne près de la rivière Czernovitz, affluent de la Pruth, à treize lieues à l'ouest de Czernovitz. Ils se sont aussi emparés de Kimpolung, dans l'extrême sud de cette province, à vingt-deux lieues au sud de Czernovitz et à deux lieues seulement de la frontière roumaine.

L'aile droite de l'armée autrichienne que leur offensive a séparée du corps principal se trouve maintenant acculée sur une étroite lisière de terrain aux frontières de la Roumanie et ne peut plus s'échapper, la retraite lui ayant été coupée, du côté du sud.

Maîtres de la région les Russes s'engagent maintenant dans les Carpathes et ne sont plus qu'à trois ou quatre lieues des frontières de la transylvanie. Ils envahissent aussi la Galicie par le nord-ouest de la Bukovine. Et présentement, dans la vallée de la Pruth, ils procèdent à l'investissement de Kolozna, place forte qui défend, par le sud, la route de Lemberg.

Si les Russes continuent la série de leurs succès dans cette région, ils vont mettre en très fâcheuse posture l'armée austro-allemande de la Styria et de l'Allemagne centrale. Par ailleurs, il se peut fort qu'ils vont longtemps, à cause de la puissance russe non dans cette région, mais en ce qui concerne cette armée soit obligés de

d'abandonner précipitamment les vallées de la Sereth.

De la Strypa, de la Ziota-Lipa, de la Guba-Lipa, les villes de Tarnopol dans la vallée de la Sereth, de Buczacz dans la vallée de la Strypa, et la ville de Bryezany, dans la vallée de la Ziota-Lipa, c'est-à-dire un territoire de trente lieues de longueur sur vingt de largeur, pour se replier sur Lemberg.

De la Dniester à Tarnopol, les Russes ont tenu quelques succès de détail, mais nulle part, en ce secteur, ils n'avancent encore sérieusement.

Dans les environs de Tarnopol, comme, à douze lieues plus au nord-ouest, à Brody, place qu'ils ont reprise, les Austro-Allemands résistent très vigoureusement.

En Volynie, les succès sont partagés. Depuis quelques jours il n'y a pas eu de changement notable dans les positions des combattants.

rien de nouveau à signaler.

En Syrie dans le Liban, en particulier les Turcs semblent, se préparer à donner une nouvelle édition des massacres d'Arménie. Ils ont cerné d'un cordon de troupes toute la région du Liban, habitée par les Maronites, population catholique, dévouée. La France depuis le temps des Croisades. Déjà plusieurs des notables ont été mis à mort.

La Méditerranée baigne les abords du Liban. Il serait grand temps que la flotte française allât opérer un débarquement sur cette côte pour secourir ces malheureuses populations menacées du sort des Arméniens. Il ne sera plus temps d'arriver, quand les massacres seront accomplis. Et les Maronites sont les Français de l'Orient. Si la France ne peut pas les secourir, personne ne le fera, car la France est la seule puissance qui défende les faibles et les opprimés autrement que pour se faire du tant pour cent.

Du côté de l'Occident on signale une belle reprise de l'offensive italienne. Sur tout le front du Trentin, les Autrichiens sont en retraite depuis trois jours. Comme ils sont encore en territoire italien, ils détruisent tout et les Italiens ne reprennent que des ruines informes et fumantes de villes ou de villages.

Sur le front belgo-anglais, c'est toujours dans la région de Verdun que l'activité est la plus grande.

Dimanche et lundi les Français à trois milles et demi, au nord-est de Verdun, ont pris plusieurs tranchées que les Allemands leur avaient enlevées les jours précédents, dans les environs de la ferme Thi-aumont. Hier, les Allemands se sont lancés à l'assaut du village de Fleury, dans le même secteur mais ils n'ont pas eu de succès.

Ailleurs, dans la région de Verdun le bombardement habituel se poursuit.

L'enlèvement des taches

Sauvez de parasites les taches d'herbe sur les tabliers des enfants, etc., avant de les mettre dans le panier de la lavante.

Les taches d'herbe disparaissent si elles sont plongées dans de l'amidon liquide.

Linge rouillé : Mouillez la partie rouillée, frottez avec du savon et essuyez au soleil.

Frottez les taches d'huile à tout chaud avec du savon, laissez ainsi plusieurs heures, puis rincez dans de l'eau savonneuse.

Pour le rouille du fer, plongez le dans de l'eau de chaux, laissez ainsi de six à dix heures, puis rincez au plus prompt possible.

Le blanc des vêtements peut être enlevé en frottant avec du bicarbonate de soude.

Le blanc des vêtements peut être enlevé en frottant avec du bicarbonate de soude.

St-Jacques N.B. CARTES D'AFFAIRES

Deux de nos jeunes braves, M. James H. Lynch et Maurice Whalen se sont enrôlés dans le 149^e bataillon C. F. F. E. C. pour aller combattre les Teutons en France. Nos félicitations à ces braves. On nous dit que plusieurs autres vont suivre.

Grand Central Hotel

Etant de passage ces jours derniers : M. W. McKenzie, Toronto ; A. U. Brown, Portland, Me ; W. A. Tilley, Keegan, Me ; J. H. Leblanc, Moncton ; Jos Pelletier, Westmount ; J. H. Daigle, St-Jacques ; Fred Parant, Québec ; Gaston D'Autenil, Québec ; Capt. Jos Pineault, Mont Joli ; Z. Vesina, Fraserville ; J. H. Douley, Berlin, Ont ; Arsène Pelletier, Ledges ; M. et Mde Eloi Michaud, Wallagrass, Me ; Melle F. Nadeau, Clair, Geo. F. Labbie, Fort Kent, Me ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Chs A. Gagnon, Grand Falls ; G. O. Soucy, Mont-Treal ; M. et Mde Paul A. Cusson, Montréal ; J. R. Bédard, Québec ; Edmond Néron, Lauzon ; Arthur Morin, Rivière du Loup ; M. et Mde Edouard Lavasseur, Anderson ; M. et Mde Od. Gauvin, Baker Brook ; Sergent J. E. Lavoie, du 189^e Bataillon Rimouski ; R. Réhel, H. C. S., Rimouski ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Nap Maranda, Lévis.

LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres infirmités de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse se pénètre dans les pores.

Les furoncles ou clois ne sont rien autre chose que des parties de saleté qui se sont fixées dans les pores et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon mou. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent cependant, de peur qu'il n'endommage la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon pur pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite ; comme ce n'est pas disgracieux on peut la garder à la portée de la main.

Comment corriger les enfants

Il est nécessaire de corriger les enfants, mais il faut le faire avec douceur et patience. Les parents doivent punir les enfants de trop multiplier les punitions, car elles ne produisent bientôt plus aucun effet.

La chevalerie au prodige trop souvent les sévérités du fouet fait par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiements les plus rigoureux.

Il est cependant dans ce qu'il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave, volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'adopter telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition, qu'on lui a infligée que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très vite est le châtiement que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on se le pense ; ils ont le sentiment, naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'effrayer et sans se révolter, une punition qu'ils savent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : "Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

St-Jacques N.B. CARTES D'AFFAIRES

Deux de nos jeunes braves, M. James H. Lynch et Maurice Whalen se sont enrôlés dans le 149^e bataillon C. F. F. E. C. pour aller combattre les Teutons en France. Nos félicitations à ces braves. On nous dit que plusieurs autres vont suivre.

Grand Central Hotel

Etant de passage ces jours derniers : M. W. McKenzie, Toronto ; A. U. Brown, Portland, Me ; W. A. Tilley, Keegan, Me ; J. H. Leblanc, Moncton ; Jos Pelletier, Westmount ; J. H. Daigle, St-Jacques ; Fred Parant, Québec ; Gaston D'Autenil, Québec ; Capt. Jos Pineault, Mont Joli ; Z. Vesina, Fraserville ; J. H. Douley, Berlin, Ont ; Arsène Pelletier, Ledges ; M. et Mde Eloi Michaud, Wallagrass, Me ; Melle F. Nadeau, Clair, Geo. F. Labbie, Fort Kent, Me ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Chs A. Gagnon, Grand Falls ; G. O. Soucy, Mont-Treal ; M. et Mde Paul A. Cusson, Montréal ; J. R. Bédard, Québec ; Edmond Néron, Lauzon ; Arthur Morin, Rivière du Loup ; M. et Mde Edouard Lavasseur, Anderson ; M. et Mde Od. Gauvin, Baker Brook ; Sergent J. E. Lavoie, du 189^e Bataillon Rimouski ; R. Réhel, H. C. S., Rimouski ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Nap Maranda, Lévis.

LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres infirmités de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse se pénètre dans les pores.

Les furoncles ou clois ne sont rien autre chose que des parties de saleté qui se sont fixées dans les pores et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon mou. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent cependant, de peur qu'il n'endommage la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon pur pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite ; comme ce n'est pas disgracieux on peut la garder à la portée de la main.

Comment corriger les enfants

Il est nécessaire de corriger les enfants, mais il faut le faire avec douceur et patience. Les parents doivent punir les enfants de trop multiplier les punitions, car elles ne produisent bientôt plus aucun effet.

La chevalerie au prodige trop souvent les sévérités du fouet fait par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiements les plus rigoureux.

Il est cependant dans ce qu'il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave, volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'adopter telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition, qu'on lui a infligée que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très vite est le châtiement que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on se le pense ; ils ont le sentiment, naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'effrayer et sans se révolter, une punition qu'ils savent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : "Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

St-Jacques N.B. CARTES D'AFFAIRES

Deux de nos jeunes braves, M. James H. Lynch et Maurice Whalen se sont enrôlés dans le 149^e bataillon C. F. F. E. C. pour aller combattre les Teutons en France. Nos félicitations à ces braves. On nous dit que plusieurs autres vont suivre.

Grand Central Hotel

Etant de passage ces jours derniers : M. W. McKenzie, Toronto ; A. U. Brown, Portland, Me ; W. A. Tilley, Keegan, Me ; J. H. Leblanc, Moncton ; Jos Pelletier, Westmount ; J. H. Daigle, St-Jacques ; Fred Parant, Québec ; Gaston D'Autenil, Québec ; Capt. Jos Pineault, Mont Joli ; Z. Vesina, Fraserville ; J. H. Douley, Berlin, Ont ; Arsène Pelletier, Ledges ; M. et Mde Eloi Michaud, Wallagrass, Me ; Melle F. Nadeau, Clair, Geo. F. Labbie, Fort Kent, Me ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Chs A. Gagnon, Grand Falls ; G. O. Soucy, Mont-Treal ; M. et Mde Paul A. Cusson, Montréal ; J. R. Bédard, Québec ; Edmond Néron, Lauzon ; Arthur Morin, Rivière du Loup ; M. et Mde Edouard Lavasseur, Anderson ; M. et Mde Od. Gauvin, Baker Brook ; Sergent J. E. Lavoie, du 189^e Bataillon Rimouski ; R. Réhel, H. C. S., Rimouski ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Nap Maranda, Lévis.

LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres infirmités de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse se pénètre dans les pores.

Les furoncles ou clois ne sont rien autre chose que des parties de saleté qui se sont fixées dans les pores et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon mou. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent cependant, de peur qu'il n'endommage la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon pur pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite ; comme ce n'est pas disgracieux on peut la garder à la portée de la main.

Comment corriger les enfants

Il est nécessaire de corriger les enfants, mais il faut le faire avec douceur et patience. Les parents doivent punir les enfants de trop multiplier les punitions, car elles ne produisent bientôt plus aucun effet.

La chevalerie au prodige trop souvent les sévérités du fouet fait par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiements les plus rigoureux.

Il est cependant dans ce qu'il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave, volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'adopter telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition, qu'on lui a infligée que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très vite est le châtiement que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on se le pense ; ils ont le sentiment, naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'effrayer et sans se révolter, une punition qu'ils savent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : "Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

St-Jacques N.B. CARTES D'AFFAIRES

Deux de nos jeunes braves, M. James H. Lynch et Maurice Whalen se sont enrôlés dans le 149^e bataillon C. F. F. E. C. pour aller combattre les Teutons en France. Nos félicitations à ces braves. On nous dit que plusieurs autres vont suivre.

Grand Central Hotel

Etant de passage ces jours derniers : M. W. McKenzie, Toronto ; A. U. Brown, Portland, Me ; W. A. Tilley, Keegan, Me ; J. H. Leblanc, Moncton ; Jos Pelletier, Westmount ; J. H. Daigle, St-Jacques ; Fred Parant, Québec ; Gaston D'Autenil, Québec ; Capt. Jos Pineault, Mont Joli ; Z. Vesina, Fraserville ; J. H. Douley, Berlin, Ont ; Arsène Pelletier, Ledges ; M. et Mde Eloi Michaud, Wallagrass, Me ; Melle F. Nadeau, Clair, Geo. F. Labbie, Fort Kent, Me ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Chs A. Gagnon, Grand Falls ; G. O. Soucy, Mont-Treal ; M. et Mde Paul A. Cusson, Montréal ; J. R. Bédard, Québec ; Edmond Néron, Lauzon ; Arthur Morin, Rivière du Loup ; M. et Mde Edouard Lavasseur, Anderson ; M. et Mde Od. Gauvin, Baker Brook ; Sergent J. E. Lavoie, du 189^e Bataillon Rimouski ; R. Réhel, H. C. S., Rimouski ; J. W. Morel, Ste-Rose ; Nap Maranda, Lévis.

LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres infirmités de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse se pénètre dans les pores.

Les furoncles ou clois ne sont rien autre chose que des parties de saleté qui se sont fixées dans les pores et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon mou. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent cependant, de peur qu'il n'endommage la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon pur pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite ; comme ce n'est pas disgracieux on peut la garder à la portée de la main.

Comment corriger les enfants

Il est nécessaire de corriger les enfants, mais il faut le faire avec douceur et patience. Les parents doivent punir les enfants de trop multiplier les punitions, car elles ne produisent bientôt plus aucun effet.

La chevalerie au prodige trop souvent les sévérités du fouet fait par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiements les plus rigoureux.

Il est cependant dans ce qu'il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave, volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'adopter telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition, qu'on lui a infligée que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très vite est le châtiement que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on se le pense ; ils ont le sentiment, naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'effrayer et sans se révolter, une punition qu'ils savent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : "Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

St-Jacques N.B. CARTES D'AFFAIRES

Deux de nos jeunes braves, M. James H. Lynch et Maurice Whalen se sont enrôlés dans le 149^e bataillon C. F. F. E. C. pour aller combattre les Teutons en France. Nos félicitations à ces braves. On nous dit que plusieurs autres vont suivre.

Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

Je ne suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux enfants que j'étais obligé de

POUR LES CULTIVATEURS

Plantes fourragères

RAPPORT DE M. GUSTAVE LANGELIER, REGISSEUR DE LA STATION EXPERIMENTALE DU CAP-ROUGE, POUR 1913

MAIS (BLE D'INDE).

Neuf variétés de maïs étaient à l'essai, savoir : Bailey, Jaune du Canada, Early Longfellow, Free Press, Golden Glow, King Philipp, Salzer's North Dakota, White Cap Yellow Dent, et Wisconsin no. 7. Production moyenne, 22,555 livres à l'acre. Les variétés Wisconsin no. 7, Golden Glow et White Cap Yellow, ont donné plus de fourrage lorsqu'il a fallu couper la récolte que les autres, mais leurs épis n'étaient pas suffisamment avancés pour l'ensilage. Les variétés Bailey, Salzer's North Dakota et Early Longfellow ont moins rendu, mais elles se trouvaient dans l'état désiré au moment de la récolte, tandis que les variétés King Philipp, Jaune du Canada et Free Press étaient trop mûres, et n'ont donné que peu de foin. La variété Early Longfellow a rapporté 19,250 livres à l'acre, et nous la recommandons aux cultivateurs de ce district jusqu'à ce qu'une autre variété ait fait preuve de supériorité.

CAROTTES.

Cinq variétés étaient à l'essai, savoir : Blanche géante des Vosges, Blanche courte améliorée, Mammoth White Intermédiaire, Ontario Champion, et Blanche de Belgique. Production moyenne, 10,350 livres à l'acre. La variété Mammoth White Intermédiaire vient en tête de la liste avec un rendement de 12,050 livres à l'acre. La moyenne de quatre années, indique que la Blanche courte améliorée, dont la production moyenne est de 13,962 livres à l'acre, est celle qui convient le mieux pour cette partie du pays.

BETTERAVES FOURRAGERES.

Onze variétés étaient à l'essai, savoir : Danish Sludstrup, Gate Post, Demi-sucrière blanche géante, Giant Yellow Globe, Giant Yellow Intermédiaire, Goidon Tankard, Mammoth Long Red, Perfection Mammoth Long Red, Prize Mammoth Long Red, Selected Yellow Globe Yellow Leviathan. Production moyenne, 17,777 livres à l'acre. La variété Giant Yellow Intermédiaire vient en tête de la liste avec un rendement de 24,550 livres à l'acre. La moyenne de quatre années met aussi cette variété en tête de la liste, avec un rendement de 13,537 livres à l'acre. C'est celle qui paraît le mieux convenir à cette partie du pays.

BETTERAVES A SUCRE

Quatre variétés étaient à l'essai : Très riche Française, Klein Wanleben, Vilnorin A, et Vilnorin B. Production moyenne, 9,200 livres à l'acre. La variété Vilnorin A vient en tête de la liste avec 10,600 livres à l'acre. Pas de moyenne.

RUTABAGAS (Navets De Suede).

Treize variétés étaient à l'essai, savoir : Bangholm, selected Canadian Gem, Corning's Lapland, Good Luck, Halewood's Bronze Top, Hall's Westbury Hartley's Bronze Top, Hazard's Improved, Jumbo, Magnum Bonum, Mammoth Clyde, New Century et Perfection. Production moyenne, 55,375 livres à l'acre. La variété Good Luck vient en tête de la liste avec un rendement de 64,950 livres à l'acre; cette variété vient également première dans la moyenne de quatre années; production moyenne, 46,234 livres à l'acre. Elle doit donc être recommandée d'une manière toute spéciale aux cultivateurs de Québec-centre.

PRODUCTION DE LA GRAINE DE PLANTES FOURRAGERES.

Nous avons cultivé pour la production de la graine, ainsi que pour la production du foin, quatre lots de mil et de trèfle rouge de différente provenance. Le but de cette expérience est d'obtenir, par sélection naturelle, des variétés qui conviennent tout spécialement à cette partie de la province de Québec. Le fait suivant nous montre éloquemment la différence qui existe entre les différentes familles de trèfle rouge et de mil au point de vue de la productivité : les cinq variétés de trèfle rouge ont rendu 600, 1,015, 1,275, 1,350 et 1,425 livres à l'acre respectivement; et les quatre variétés de mil, 920, 1,275, 1,500 et 2,025 livres à l'acre respectivement; nous voyons par ces chiffres que ces différentes pourraient être grandement améliorées.

FOIN DE TREFFLE SEMÉ AVEC DIFFÉRENTES PLANTES-ABRIS

En 1913, toutes les parcelles d'essai le céréales ont été ensencées d'un mélange formé de 12 livres de mil, 8 livres de trèfle rouge, et 2 livres de trèfle d'alsike à l'acre. Le même mélange avait été semé en 1912 et il est à noter que les résultats ont été les mêmes pour les deux années, c'est à dire, que nous avons obtenus a pins forte récolte de foin après les pois, puis après l'orge, le blé, et enfin, après l'avoine.

Les Labours

La culture est un problème fort complexe, dont la solution dépend d'un grand nombre de facteurs d'importance très variable. Les travaux des agronomes ont déjà soulevé quelques points du voile qui masque les causes de phénomènes naturels, mais il reste encore bien des sujets d'étude, féconds en résultats d'une grande utilité pratique.

Teils sont, en particulier, tous les agents d'ordre physique et climatique dont l'influence est bien connue par ses effets et à peu près inconnue pour ses causes.

Un savant professeur allemand, M. le docteur Wollny, de Munich, s'est consacré à l'étude de ces questions, qu'il a rassemblées sous le nom d'agriculture physique, et, parmi ses dernières observations, nous relevons les suivantes qui ont porté sur l'orientation des lignes et sillons.

On sème en lignes le blé et les plantes sarclées, on butte les pommes de terre. Est-il indifférent de faire ces travaux suivant une direction quelconque?

Les recherches du Dr Wollny mettent en évidence la supériorité très nette des lignes dirigées du nord au sud. A la vérité, les différences sont très faibles, mais elles sont sensibles et il importe d'en tenir compte, car les moindres changements se traduisent par des gains appréciables.

Qu'il s'agisse de céréales, de plantes sarclées ou de légumineuses, les récoltes ont toujours été plus abondantes dans les parcelles où les semailles avaient été faites en lignes dirigées suivant la méridienne. Les expériences sur betteraves ont d'ailleurs montré que l'influence si favorable à la direction du nord-sud se manifestait aussi sur la qualité des récoltes; les betteraves plantées dans ces conditions sont les plus riches en sucre.

Il est facile d'expliquer ces faits. Dans les lignes tracées de l'est à l'ouest, les plantes se gênent mutuellement dans le partage de la lumière, suivant leur alignement. Le matin, les plantes du côté ouest ne reçoivent presque pas de rayons solaires interceptés par les plantes de l'autre extrémité; le contraire arrive au coucher du soleil. En second lieu, les deux côtés des plantes sont exposés, l'un au nord, l'autre au sud, et il en résulte des différences très notables de température qui peuvent amener l'accroissement irrégulier des plantes.

Tous ces accidents disparaissent avec la direction nord-sud, qui assure aux plantes une meilleure répartition de lumière, de chaleur et d'humidité.

On conçoit que ces faits se confirment pour la direction à donner aux fossés des plantes butées. Ici les différences de température entre les deux parois du fossé dirigé de l'est à l'ouest ont atteint, d'après les observations du Dr Wollny, jusqu'à 4 degrés et on comprend fort

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE. TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

NOTICE
Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 19 Juin 1916

Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.50 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribon Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

bien qu'il puisse s'ensuivre une irrégularité dans le développement.

Pour les mêmes raisons, c'est en core suivant la méridienne qu'il convient de diriger les sillons dans lesquels on enfouit le fumier. Des expériences précises ont absolument prouvé la supériorité de cette façon d'agir.

Il est probable qu'on constaterait le même avantage pour les silos de fôrrage ou de racines, car en les construisant dans le sens nord-sud la chaleur et l'humidité seront le plus régulièrement réparties dans la masse. On évitera ainsi les moisissures et les mauvaises fermentations.

Ainsi donc, semez et labourez de préférence vers le nord; c'est un moyen fort simple d'accroître un peu les récoltes et il importe, dans les temps difficiles que traverse actuellement l'agriculture, de ne négliger aucun procédé capable d'augmenter un peu le produit brut.

L. D. HUGUENIN, prof.
Ecole d'Agriculture Ste-Anne.

Semez des fleurs

Voici le temps, agriculteurs, ou vous devez agrémenter vos demeures. Plantez donc des arbres et semez des fleurs autour de votre maison.

Vous ne savez pas combien ces petits détails ajoutent au confort et au charme de la maison paternelle.

Vos enfants aimeront davantage à y rester. Vous mêmes, après votre dur labeur, vous goûterez un repos plus agréable et plus joyeux. Vous jouirez davantage de la belle nature qui se donne à vous plus qu'à tout autre habitant de la terre.

O trop heureux l'homme des champs, s'il connaissait son bonheur.

Et puis ce sont les étrangers qui remarqueront le bon goût et la propreté autour de vos maisons, et ce sera la bonne renommée de nos paroisses acadiennes qui en bénéficiera.

A l'œuvre donc, braves cultivateurs, agrémentez vos demeures.
L'Evangeline.

POUR VOS
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous
a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Jésus en Croix

L'heure approche ; Jésus monte sur le Calvaire.
— Or le pâle soleil retirait sa lumière,
Les nuages pesaient sur le roc sillonné,
Et la nature en deuil, pleine de vie et d'âme,
Semblait se lamenter comme une faible femme
Qui perd son premier-né.

On l'étend sur la croix dans le sang et la boue ;
On redouble d'outrage, on l'attache, on le cloue,
On lui perce le corps avec un rire affreux ;
Puis quand sa voix s'éteint, quand son œil est en flamme,
On dresse à ses côtés deux voleurs, deux infâmes
Pour qu'il expire entre eux.

Et sa mère était là ! "Le disciple fidèle"
"L'apôtre bien-aimé." Se tenait seul près d'elle ;
Elle était là, muette, en face de la croix ;
Tandis que la victime, avec un air céleste,
Consacrait au pardon le faible, et dernier reste
De sa mourante voix.

C'était la sixième heure, et jusqu'à la neuvième
L'affront reste pareil, le pardon fut le même ;
Tout à coup un cri part, Jésus s'est ranimé,
Le cri de l'abandon monte un moment, s'achève ;
Puis de la croix fatale un grand soupir s'élève,
Et tout est consommé.

Il meurt, la nuit s'étend ; je ne sais quel délire
Bouleverse le globe ; un vent du ciel déchire
Le voile solennel qui couvrait le saint lieu ;
Les pâles spectateurs, qu'un rayon illumine,
Troublés, épouvantés, se frappant la poitrine
En disant : c'était Dieu.

Chrétien, frappe, frappe, avec remords et crainte,
Frappons ce sein rebelle à la volonté sainte ;
L'exemple du Très-Haut nous invite aujourd'hui ;
Son ardeur pitié nous cherche, nous embrasse ;
Il s'abaisse vers nous, tâchons avec sa grâce
De monter jusqu'à lui.

Villons au sanctuaire, et là, dans les ténèbres,
Contrés sous le fardeau de ces heures funèbres,
Adorons tous Jésus ! Jésus notre trésor.
Contemplons bien longtemps, à travers nos pensées,
Ce front saignant qui tombe et ses mains transpercées
Qui nous cherchent encore !

Les deux voix

Les voix intérieures qui me parlaient à l'aube de la guerre
avaient pour timbre, ou plutôt
pour organe, la voix même qui
vous est si chère et si familière, la
voix qui nous persuade le mieux,
nous autres Français, tous tant
que nous sommes, je veux dire la
voix du bon sens.

Ces voix me disaient l'ustre de
l'ennemi et l'endurance des nôtre,
l'accord du monde entier mainte-
nant conquis à la juste cause du
droit, de l'honneur, de la civilisa-
tion, de l'humanité, l'horrible can-
cer de l'hégémonie germanique extir-
pé, non seulement du sol français
et du sol belge, mais de la Terre
elle-même, puisque, selon le grand
et juste cri lyrique du sage Maeter-
flack, cette opération est nécessai-
re à la santé de la planète !

Ah ! comme, auprès de ce beau
cri, poussé par amour du genre
humain, il me semblait hideux, ce
cri de haine qu'a hurlé naguère
leur poète, le conseiller de cet
Heinrich Vierordt ! Vous en sou-
vient-il ? Relisez-les, ces paroles
de fiel et de rage, écrites par un
homme qui avait été l'hôte de la
France, et qui, alors, l'avait pro-
clamé "un pays de charme incom-
parable, unique au monde pour la
grâce de son accueil et la douceur
de ses mœurs". Relisez-le, son
atroce chant de sauvage ! On ne
saurait trop le relire.

HAIS, ALLEMAGNE
O toi Allemagne, maintenant, hais !
Avec un cœur de fer, égorge des
millions d'hommes de cette race
diabolique.
Et que jusqu'au ciel, plus haut
que les monts,
S'entassent sa chair qui fume et
ses os fracassés.

O toi, Allemagne, maintenant hais !
Bordée d'airain, ne fais pas de
prisonniers, et, pour chaque enne-
mi, baïonnette au cœur ?
Rends-les-tous, l'un après l'autre,
muets !
Change en déserts tous les pays
qui te servent de ceinture !
O toi, Allemagne, maintenant hais !
Ah ! les voix que j'ai entendues,
et que vous entendrez comme moi
si vous voulez bien leur prêter l'o-
reille, ce n'est pas ainsi qu'elles le
chantaient, le chant féroce, et voici
la version qu'elles en donnaient, et
que nous chanterons avec le monde
entier :

PEURE, ALLEMAGNE
O toi, Allemagne, maintenant,
peure !
C'est tes millions d'hommes au
cœur de fer qui sont égorgés, race
immonde.
Et jusqu'au ciel et plus haut que
les monts,
S'entassent ta chair fumante et
tes os fracassés.

O toi, Allemagne, maintenant,
peure !
Donc, tu ne faisais pas de pri-
sonniers ? Pour chacun de leurs
fâches assassins, baïonnette au
cœur !
Tous tes soudards, l'un après
l'autre, muets !
C'est toi que le monde a changé
en désert !
O toi Allemagne morte, nul ne
peure.

JEAN RICHEPIN
de l'Académie française.

VARIETES

Rien ne prouve notre néant com-
me le désir et l'impuissance de con-
soler ou de soulager ceux qu'on ai-
me.

Les violents sentiments terrestres
sont une véritable tyrannie.

Quel bon travail que de s'occuper
chaque jour à rendre quelqu'un heu-
reux.

Si vous aimez, l'amour charmera
la souffrance, ou si vous souffrez,
vous serez contents de souffrir.

Se sentir désiré, c'est si doux ;
craindre d'être importun, c'est si
dur !

Interroger sans rien livrer, em-
ployer des mots vagues dans l'espoir
d'attirer des réponses précises, avoir
l'air de tout connaître pour obtenir
un secret, c'est plutôt le rôle d'un
ennemi que d'un ami.

Les efforts tentés pour la défense
de la justice et du droit ne sont ja-
mais perdus.

Mieux vaut mourir incompris que
de passer sa vie à expliquer.

C'est un procédé assez ordinaire,
chez ceux qui sentent leur infériorité
intellectuelle, de faire étalage de
dureté dans le commandement.

Celui dont le cœur n'a pas souf-
fert croit difficilement au mal d'au-
trui.

On n'est jamais si heureux ni si
malheureux qu'on se l'imagine.

Si nous n'avions point de défauts
nous ne prendrions pas tant de plai-
sir à en remarquer dans les autres.

Si on juge l'amour par la plupart
de ses effets, il ressemble plus à la
haine qu'à l'amitié.

L'ami vrai est une âme dans la-
quelle une autre s'épanche, se repo-
se et vit et dont elle sent comme si-
ennes les peines et les joies.

Une des plus douces flatteries, la
seule peut-être qui inspire le cœur
et celle qui jamais ne fera rougir,
consiste à laisser croire à nos amis
qu'ils nous sont indispensables et
que, sans eux, nous souffririons.

En ce monde, il ne manque pas
de donneurs d'avis, en matière de
mariage surtout.

Le mariage de pure raison ne
vaut rien, et celui de pure sympa-
thie ne vaut pas davantage. L'u-
nion des deux éléments est in-
dispensable pour que les époux
puissent espérer un bonheur dura-
ble et compter sur l'appui mutuel
dont ils ont besoin.

La tendresse de l'épouse pour
son mari doit être nuancée de res-
pect et de soumission.

Une jeune fille qui veut se ma-
rier doit faire une ample provision
de patience, de courage et d'éner-
gie.

Une gaieté franche et de bon aloi
est une qualité précieuse en mé-
nage.

Un moyen assuré pour faire tom-
ber l'antipathie que nous ressen-
tons à l'égard de quelqu'un c'est
de lui faire un peu de bien tous les
jours.

Il nous viennent prendre quelques
jours de repos à la campagne, en
vêtements neufs et bien à la mode,
on se figure que c'est cela la vie à
la ville.

Peut-on blâmer les enfants alors
de prendre les travaux de la ferme
en dégoût et de s'en aller grossir le
nombre des malheureux ouvriers
des villes ?

F. B.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera com-
plété et je serai en mesure de four-
nir vous les morceaux qui appartiennent
à ce char. J'en ai en main pour
une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des
chars "Ford" à ma résidence de la
rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmund-ton, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à
vous procurer les qualités de tabac
que vous désirez, vous pouvez
maintenant le faire en achetant di-
rect de nous. Nous vous le ven-
drons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de pre-
mière qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.
Adresse : 3302 rue St-Hubert,
2ème Plancher,
Montréal, Canada.

Destruction des rats

On sait quels importants dégâts
font les rats dans les cultures. On a
cherché toutes sortes de moyens de
les détruire. Ces moyens sont de
trois sortes : le piège, qui exige
beaucoup de soins pour donner des
résultats satisfaisants ; les virus
Lœffler, Danysz, Bruschetini etc.,
qui ne produisent d'effets qu'em-
ployés dans des conditions détermi-
nées ; enfin l'empoisonnement. Parmi
les substances vénéneuses les plus
actives contre les rats, il faut
signaler la noix vomique et le phos-
phore de zinc.

On se sert de la noix vomique de
manière suivante : Dans de l'eau
acidulée à 1 p. 100 d'acide tartrique,
on fait bouillir la noix vomique
dans la proportion de 12 p. 100 par
rapport à l'eau en poids. On con-
casse du mais que l'on jette dans le
liquide bouillant en quantité suffi-
sante (12 kilogrammes de mais par 10
kilogrammes d'eau.) puis on re-
pand le mais qui a absorbé le liqui-
de à raison de 18 à 20 kilogrammes
environ par hectare.

Le phosphore ou le sulfure de
zinc peut être employé comme suit :
On broie de mais précédemment ra-
moli à l'eau froide et on le met par
couches dans les récipients de bois
en le saupoudrant de phosphore de
zinc à 1 p. 100 du poids du mais en
grains. Toute la masse est soumise
au brassage et ensuite légèrement
séchée puis répandue à la volée à
raison de 15 kilogrammes à l'hectare.
Avec ce système, les rats dis-
paraissent au bout de trois jours.

Le grave inconvénient provient
seulement de l'emploi de substances
aussi dangereuses que la noix vomique
et le sels de zinc, et il faut pren-
dre avec elle les plus grandes pré-
cautions à l'égard par exemple, des
animaux domestiques.

Pour la jeune fille

Ce que les "jeunes" aiment

L'homme n'a pas qu'un cœur,
il a un estomac aussi. Passe
encore pour la lune de miel dont
les "rayons" semblent nourrir
un peu, mais après cette belle
envoie, en redescend sur la terre.
Pendant la lune de miel, on
vit pour aimer, mais après, il
faut aimer pour vivre... ce qui est
plus dur.

Que voulez-vous, Mesdemoiselles,
les hommes sont ainsi faits : ils ne
sont poétiques qu'par exception.
A l'état normal, il n'y a rien qu'ils
estiment comme la bonne ménage-
re, celle qui saura tenir leur mai-
son—et ils l'estiment d'autant plus,
qu'eux-mêmes le sauront moins.

Sous ce rapport, les poètes sont aus-
si prosaïques que les autres. Vo-
yez cet homme sans ordre, qui ne
sait jamais trouver ni son chapeau,
ni sa canne, ni son rasoir, ni rien
de ce qu'il lui faut ; cet homme es-
timerait sa femme d'autant plus
qu'elle aura plus d'ordre : on estime
ou on envie ceux qui possèdent ce
qui nous manque. Ils sont cares, si
tant est qu'il y en a, les maris qui
prennent une femme comme un
meuble de luxe : ce qu'ils cher-
chent, c'est une aide, c'est une com-
pagnie utile. Et je dirai : c'est tant
mieux, la femme n'en sera que plus
à la place que Dieu lui a marquée :
d'être non pas une poupée, un jouet
un objet de luxe, mais une compa-
gne et une aide à l'homme.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immig-
ration sera dans la bâtisse de M.
Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin
de M. T. M. RICHARDS, rue de
la Traverse.

AUX INTÉRESSÉS qui vou-
draient me voir à mon bureau, je
serai à leur disposition de 8 à 10
heures A. M., et de 2 à 5 heures
P. M.

WILLIE T. PERRON,
Inspecteur de l'Immigration.
17-3 m.

On est si esclave

Agriculteurs, il ne faut point
vous plaindre de votre sort devant
vos enfants.

Si vous saviez quelle œuvre an-
tipatriotique vous accomplissez là.
Si l'on réfléchit un instant à ce
qui se passe dans trop de familles
acadiennes, on ne devrait pas être
trop surpris de voir les jeunes gens
laisser le toit paternel dès qu'ils
ont atteint l'âge de quinze ou seize
ans.

— Que nous sommes, donc esclaves,
s'écrie souvent la mère décour-
agée. Il faut travailler si fort pour
vivre. Avec cela, si quelques cita-

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Gros flacons.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur
remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à
nos abonnés retardataires qui,
pour la plupart, par simple
négligence ne nous ont pas
encore fait parvenir le petit
montant de leurs redevances.
Soyez bons et justes, ne nous
faites pas attendre. Ces petites
sommes sont nos seules
ressources d'existence, elles
nous sont indispensables pour
le maintien de notre œuvre.
Pas plus que vous, nous ne
pouvons vivre et faire vivre
nos employés sans recevoir en
temps opportun le salaire de
notre travail. Encore une fois,
c'est de la pure négligence ;
secouez-la une fois par an,
vous vous en trouverez bien,
vous éviterez le désagrément
de vous faire ramander, et
nous nous en trouverons bien
mieux.

AVIS

Aimé Lavoie et Laurent Lavoie ont
en chacun un cheval de saisie et Bé-
lonie M. Clavette est doué pour être
le rapporteur et c'est pour certi-
fier que moi, Joseph Desjardins, of-
ficier des Donations dit et certifié
sous mon seing et serment que le
dit Bélonie M. Clavette n'est pas le
rapporteur et qu'il n'a rien eu à faire
dans cette affaire au meilleur de
ma connaissance en foi de quoi j'ap-
pose mon seing le 22ième jour de
Mai 1916.

Signé et sermenté
ce jour par devant
moi

JOSEPH DESJARDINS,
sub call

LEVITE A. SOUCY, J. P.

Avis

Je soussigné Romuald Dubé, de
la paroisse de Saint-Basile, dans le
comté de Madawaska, fermier, dé-
clare que ma femme Léonie m'a
quittée depuis quelques mois sans
aucune raison et elle refuse de re-
venir demeurer avec moi.

Je ne serai pas responsable pour
aucune dette qu'elle se permettrait
de contracter à mon nom chez les
marchands ou ailleurs pour pension,
habit, etc.

F. B.

28-20 p.

ROMUALD DUBÉ

Si vous voulez faire plaisir à une
amie, venez au "Madawaska" et
achetez-lui une belle boîte de papier
et enveloppes de luxe.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

M. Magloire Caron, de Glendyne, P. Q., était de passage à nos bureaux mardi dernier.

Madame A. M. Chamberland de Grand Sault est actuellement en visite chez sa mère Dionne.

M. et Mde Edmond Levasseur, et leur petit garçon, de Anderson, N. B., était de passage dans Edmundston hier matin en route pour un voyage de quelques semaines dans les Etats Unis.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska."

Mde. A. U. Daigle et ses deux filles Malvina et Claire de Bangor, Maine, sont en visite chez le Sheriff Fournier.

M. C. N. Bégin, agent pour la Métropolitaine est allé en promenade pour une couple de jours dans sa famille à Lévis.

M. Arthur Morin, de la maison Thomas Langlais de Fraserville, est depuis une couple de jours dans notre ville.

M. Maranda, voyageur de commerce de Lévis, est actuellement en tournée, dans l'intérêt de sa maison.

Le Capitaine Azarie Pinze du 189e bataillon, était en visite chez son beau-frère T. Boudreau, en route pour St-Eleuthère.

M. Edmond Néron de Lévis, représentant la maison P. G. Bussière & Cie, de Québec, est en voyage d'affaires dans le comté.

M. Aurèle Bérubé, est allé passer une couple de jours à Québec.

Université du Collège St-Joseph

Tableau d'honneur Cours Universitaire: MM. Charles J. Carroll, Frank Cashen, J. C. Keohan, Eugène Raynolds, B. Rouville Noisoux, Edgar T. LeBlanc, Roy McDonald, J. Henry Milligan, Salomon Noisoux, Emile M. Albert, Robert J. Nugent, Stephen Mooney, Alfred Pellerin, J. B. Nowlan, O-car Gaudet, Joseph F. Clarke.

Cours Academique: MM. Ephem Doiron, Albert Le ménager, Edgar Poirier, Ulysse Bourgeois, Frank Frauley, Edmond Hudon, Wilfrid Keohan, Wm. Crowley, Maurice LeBlanc, Charles St-Pierre, Frederick Carney, Alderic Bourgeois, Pierre P. Fortin, Carl J. Sutton, Henry Reilly, Alphonsus Harris, Arcade Goguen, Martin Thériault, Gabriel Perley, Wilfrid Lavoie, John Brown, Alphonse Dionne, Ls. Ph. Centurier.

Ecole Modèle: MM. Thomas Rail, Flavien Samson, Walter Sutton, Michel Delaney, Gérard C. Leger, Ludger Cyr, Marcel Gaudet, Jean Olscamp, Wilfrid Dunn, André Campagne, Alfred Soucy. 20 juin 1916.

Une fanfare pour le 165e

Les contributions devraient être envoyées au "Madawaska" qui a promis d'ouvrir une liste de souscription.

- M. O. M. Melanson, M.L.A. \$25.00 MM. Raymond et G. Legere 25.00 Michel Bilodeau 3.00 E. H. Cunningham 1.00 W. B. Chandler 5.00 J. Graham 5.00 Hon. P. A. Landry 25.00 Moniteur Acadien 10.00 F. G. Robidoux, M. P. 5.00 C. D. Cormier 1.00 A. D. Richard, (Dorchester) 10.00 Mde A. D. Richard, St-Joseph 10.00 A. C. Leblanc, Belliveau Village 2.00 Patrice Hébert, Dorchester 2.00 E. A. Reilly, K. C. 5.00 J. Friel 5.00 R. M. Rive 2.00 Anonymons, (St-John) 25.00 Ladiou Branch L'Assomption Soc. Shédiac 5.00 Sylvain H. Poirier 1.00 Sénateur Poirier, Pascal 10.00 E. E. McSweeney 10.00 St-Joseph College 10.00 MM Raymond et G. Legere 25.00 John N. McManus, Co. 25.00 Officiers 165th Bataillon 80.00 N. C. O's and men (Moncton) 300.00 N. C. O's " (Antigonish) 55.00 N. C. O's " (Caraquet) 53.00 N. C. O's " (Edmundston) 25.00 N. C. O's " (Mataghan) 20.00 L'Assomption Soc, Moncton 10.00 Rev. D. F. Legers 10.00 Dr. F. Richard 10.00 Rev. Father Bourgeois 3.00 J. McD. Cooke 5.00 H. H. Melanson 10.00 Antoine J. Legere 5.00 Proceeds from the "Littel Jitney Tea Party", 1.45 A. H. Melanson, 5.00 J. H. Butler 1.00 Hypolyte D'Aigle 1.00 Honoré Maillet 1.00 Alexandre D'Aigle 1.00 Jos L. D'Aigle .50 Marcel T. D'Aigle .25 Melem D'Aigle 1.00 Henry Griott 2.00 Rev. Father Cormier 10.00 Mrs W. B. Chandler 5.00 Mrs T. D. Bourgeois 2.00 Hon F. J. Sweeney 5.00 Master Bourke 1.00 J. B. Nugent 1.00 Sheriff B. J. Johnson (Richibucto) 10.00 F. E. Denisson 5.00 James E. White (Shidiac) 10.00 Charles L. Cyr St-Léonards 10.00 Adolphe Richard St-Ignace 1.00 Louis Comeau, St-Jean N. B. 15.00 C. W. McDougall 1.00 Un ami de la fanfare .25 Recettes de concerts de Richibucto 44.47 Dames de la société de la Croix Rouge Caraquet 15.00 Profit net du concert "Math-maker à Moncton le 13 et 14 avril 342.54 Partie des recettes d'une partie de "Whist" Leger Corner Soc. St-Louis Société l'Ass. 11.00 D. J. A. Cormier 5.00 J. J. Bourgeois 5.00 J. A. Roy 5.00 C. H. Belliveau 5.00 Dr L. N. Bourque 5.00 Alphé Robichaud 5.00 C. H. Boudreau 5.00 F. L. Belyes 1.00 Zacharie G. Bourque 3.00 Frank Walsh 1.00 Eugène Leblanc 1.00 E. D. Bourgeois 2.00 Tilman D. Leblanc 2.00 David Richard .50 Jos E. Melanson .75 Estate J. N. Boudreau 1.00 P. N. Leblanc 1.00 Suc. de Razilly Ottawa 24.00 Recettes de concerts à l'Anse des Belliveau, N. E. 60.00 P. A. Belliveau 5.00 J. H. Desroches 1.00 P. D. Leblanc 1.00 Hon. D. V. Landry 5.00 Recettes nettes de concert 129.43

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

29-Im. p. EDMUNDSTON, N. B.

Le 189e Bataillon est fort admire au camp de Valcartier

Québec, 21 - Le 189e bataillon canadien français, de Fraserville, qui est arrivé à Valcartier depuis une quinzaine de jours à peine, est déjà considéré comme l'un des plus beaux corps militaires de ce vaste camp. Il compte près de 800 hommes et 34 officiers, ce qui constitue presque un record de recrutement, si l'on songe que sa formation a commencé après celle de tous les bataillons actuellement à Valcartier.

Aux jeunes filles

Les qualités pratiques sont donc loin de ravalier la ferme, elles sont aux yeux de l'époux la base de son estime pour l'épouse.

Que votre maison soit bien tenue, propre, agréable, et votre mari n'ira pas chercher ailleurs le confort qu'il ne trouve pas chez lui.

Je désire attirer l'attention du public sur le fait que je viens de quitter Caron Brook pour venir m'établir à Edmundston.

Malgré ce que vous entendez dire tous les jours, que les marchandises sont chères et difficile à se procurer je puis vous assurer que d'ici une semaine mon stock sera des plus complets. Satisfaction garantie.

JOS DAVID, 29-Im. p. Edmundston, N. B.

La communion dans une eglise en ruines

Notre collaborateur et ami M. Henry de Forge, actuellement soldat au 38e territorial, 3e compagnie, nous adresse le récit d'une émouvante scène dont il a été le témoin:

Le petit village lorrain, Blémerey, tout proche de la frontière, est évacué. Il se trouve, en effet, dans la zone "dangereuse", entre les avant-postes français et les avant-postes bavarois.

Rien n'est triste comme le silence de ces demeures abandonnées, portes ouvertes; car si la porte est fermée, l'ennemi qui vient, en connaissance est impitoyable et sa coupe tout. Alors, les paysans en partant, ont bien ostensiblement laissé les clés aux serrures.

Partout, cependant, c'est le désastre douloureux des choses: les murs démantelés; criblés de balles, les carreaux crevés et les meubles bouleversés, tombés au ruisseau plein de vieux fumier.

Mais voici du bruit, cependant Un peloton de hasards arrive, au matin glacial, en reconnaissance, téméraire, car les tranchées allemandes sont à quinze cents mètres, pas plus, et les patrouilles ennemies, dans ces parages, ne sont pas rares.

Ces hasards sont des gens du Midi, du plus gai Midi (6e hussards de Marseille). Ce ne sont plus les jolis petits cavaliers bleus qu'on est habitué à voir; comme il fait très froid, ils ont la lourde houppelande et d'épais passe-montagnes.

L'ordre est coutumier. Défense d'entrer dans aucune demeure vide, sauf dans la maison de Dieu. Et plusieurs de ces hommes du Midi, laissant leurs chevaux à des camarades, s'y rendent non pas tant en curieux que pour y faire quelque prière.

Le lieutenant y est entré, et dans le sanctuaire bouleversé, contemple le dommage. Mais qu'est cela? Dans le tabernacle, dissimulé par une draperie retombée, le calice d'or est demeuré, oublié.

L'officier s'incline, puis fait signe du côté de ses hussards. Il est sûr de tous ses hommes. Même les plus incrédules sauront être respectueux.

—Tiens, mon garçon, tu vas m'envelopper délicatement ce vase sacré et l'attacher à ma selle. Va chercher des courroies. Tu sais de quoi il s'agit. Je veux remettre ce calice à un prêtre.

—Suffit, mon lieutenant, j'ai fait ma première communion jadis. Alors, l'officier tend le bras pour prendre la coupe précieuse qu'il veut mettre à l'abri du vol impie.

—Une chance, camarade, le lieutenant est pour les curés. Avant-hier, à Noël, il a communiqué.

—Pourquoi, "une chance"? Même si c'était quelqu'un qui ne croit pas, il ne badinerait pas, dans les circonstances.

Le lieutenant s'est agenouillé, silencieux, ému certes et peut-être hésitant sur ce qu'il doit faire. Peut-il confier une hostie à un de ses hussards? Peut-il même la mettre sur lui à côté de son revolver? Puis, se relevant très calme, il

Fondée en 1900 LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto

Très Important J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le 1er MAI dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

fait longuement le salut militaire, s'incline en prenant l'hostie, de ses doigts qui tremblent un peu, et lentement, se donne à lui-même la communion... L'avant-veille, en effet, n'a-t-il pas communiqué? Et comme il est parti tôt dans la nuit, il se trouve à jeun. Ensuite quelques minutes, il est resté à genoux, dans le silence de cette pauvre église morte. Ses hussards n'ont pas bougé, le regardant, émus, à genoux, eux aussi. Quand il partit, tous se relevèrent et, d'un geste unanime, portèrent la main à leur shako... [Excelsior.] HENRY DE FORGE. L'ami vrai est une âme dans laquelle une autre s'épanche, se repose et vit et dont elle sent comme siennes les peines et les joies.